

Cette parabole tourne, en réalité, autour de la figure du Père, et de sa relation avec ses deux fils. Le plus jeune veut s'émanciper, veut faire sa vie, loin de son milieu, loin des siens, en rupture totale avec tout ce qui faisait son existence jusque là. En demandant sa part d'héritage, le fils cadet, tout en s'adressant à son père, le considère donc désormais comme « mort ». Il coupe radicalement le lien qui l'unit à son père et aussi à son frère mais tout cela lui importe peu car il est pressé de faire ce qui lui plaît, en vivant comme son propre maître. Son désir d'autonomie est plus fort que sa relation filiale et cela l'amène donc à tuer symboliquement son père. Son départ pour un pays lointain est aussi une façon de prendre de la distance vis-à-vis de sa famille.

Avec la venue d'une famine, et après avoir dilapidé tous ses biens, ce fils se retrouve, lui qui voulait être maître de sa vie, dépendant d'un autre qui l'envoie garder des porcs, animal impur dans la culture juive. Déchéance totale. Honte. Humiliation. Le voilà à vivre misérablement, moins bien nourri que les porcs qu'il doit garder. C'est seulement là, quand il touche le fond, qu'il se rappelle que son père est quelqu'un de juste qui traite bien ses ouvriers. Et le fils élabore son plan de retour et ce qu'il va dire : « *Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi* », en vue d'avoir un travail et du pain.

Le péché, c'est précisément la séparation d'avec le Père du Ciel. C'est tout ce qui nous éloigne de lui et de nos frères, tout ce qui nous empêche de reconnaître comme nôtre la maison du Père et nous fait oublier que nous sommes frères.

Le péché, c'est tout ce qui dégrade notre relation filiale et notre relation fraternelle. Le péché c'est aussi cette fausse image de Dieu qui traîne dans notre esprit. Notre unique voie de sainteté c'est de vivre en fils, à la suite du Fils Unique, Jésus Christ.

La surprise totale va venir du comportement du père qui, apercevant son fils au loin, est saisi de compassion, court se jeter à son cou et le couvre de baisers. Le père devance toute parole du fils. Le père ne dit rien : aucun reproche, aucune morale. La seule chose qui compte c'est que son fils soit revenu. Ce fils, comme chacun, découvre alors le vrai visage de son père : ni naïf, comme on le voit dans sa réponse au fils aîné, ni un juge sévère. Ce père redonne à son fils sa véritable identité, celle-là même qu'il avait librement, et pour son propre malheur, rejeté. Le père, et son attitude déroutante, est bien la figure centrale de cette parabole. Et devant le fils aîné en colère que l'on fasse la fête à son frère, le père doit, à nouveau, sortir pour aller à la rencontre de celui-ci et le supplier d'entrer.

A nouveau donc l'initiative bienveillante du père pour son enfant resté dehors. Le Père explique ainsi à l'aîné : « *ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* ». Il ne minimise en rien l'égarement du fils cadet et le mal commis mais il regarde le présent : le fils mort revient à la vie !

Dès lors, il faut se réjouir et ne pas regarder en arrière.